

nant une légère rétribution, les médicaments à prix réduit dans certaines pharmacies.

A cela il serait peut-être possible de joindre le bureau de placement ; le patron y viendrait recruter ses ouvriers et ces derniers sans travail viendraient s'y enregistrer.

Voilà un moyen pratique d'aider l'ouvrier, de se l'attacher et l'empêcher de rechercher ailleurs un appui la plupart du temps illusoire. Ce serait une réponse, toute trouvée à ceux qui sournoisement cherchent à lui faire croire que l'Eglise ne s'intéresse pas à lui, et qu'il doit chercher de la protection ailleurs que là.

A présent comment former ces bureaux ? Je vous ai indiqué en quelques mots les grandes lignes ; les détails d'une pareille organisation pourraient être discutés dans des assemblées de délégués des différentes paroisses de la ville et de la banlieue. C'est une idée qui mérite d'être mûrie et puisqu'elle produit de si beaux résultats ailleurs, je ne vois pas pourquoi elle n'aurait pas le même effet ici.

Une fois ce, ou ces, bureaux organisés, nous trouverions peut-être, avec le temps, le moyen d'élargir le cercle de ses opérations et de rapprocher l'ouvrier de l'Eglise ou plutôt de l'empêcher de s'en éloigner, car je crois qu'il n'a pas encore eu le temps d'être contaminé par les mauvaises doctrines. Cependant, il ne faut pas s'endormir dans une fausse sécurité et il vaut mieux prévenir le mal que d'essayer de le guérir. Mettons à l'étude ce projet et efforçons-nous, soldats de l'avant-garde, d'accroître l'influence de notre mère l'Eglise qui, depuis son origine, a toujours été le seul véritable ami de l'ouvrier, le protecteur du faible contre le fort, le défenseur de l'opprimé et la gardienne jalouse des droits les plus sacrés.